

The background of the cover is a dramatic painting. It depicts a central figure, an angel with large, feathered wings, glowing with a bright, golden light. The angel is shown in a dynamic, almost falling or rising posture, surrounded by a dark, dense crowd of people. The lighting is dramatic, with the angel's light illuminating the scene and casting deep shadows on the figures below. The overall mood is one of awe and mystery.

Le mystère de la Résurrection de Jésus

Conversation entre
un croyant et un
agnostique

Bernard Legras

LE MYSTERE
DE LA RESURRECTION
DE JESUS

*Conversation entre un croyant
et un agnostique*

BERNARD LEGRAS

Notations

Pour les textes évangéliques, après le nom de l'évangéliste (Mt pour Matthieu, Lc pour Luc, Mc pour Marc, Jn pour Jean) ou du texte (Ac pour Actes des Apôtres, Co pour épître aux Corinthiens, Rm aux Romains) vient, entre parenthèses, le chapitre puis le (ou les) verset(s).

Ainsi, Mt (6,8-13) signifie qu'il s'agit de l'Évangile de Saint Matthieu au chapitre 6, versets 8 à 13.

Couverture :

La Résurrection du Christ

Rembrandt (*Alte Pinakothek, Munich*)

SOMMAIRE

Préambule	6
Introduction.....	7
Est-on sûr que Jésus n'est pas un mythe ?	9
Est-on sûr que Jésus est bien mort sur la croix ?	15
Y-a-t-il eu Résurrection ? Le problème du tombeau vide.....	19
Les évangélistes inventent-ils la Résurrection ?	28
Sans la Résurrection, la religion chrétienne se serait-elle développée ?.....	32
Les récits de la Résurrection	37
Conclusion	42
Compléments	45
ANNEXES	49
Annexe I - Les évangiles canoniques.....	50
Annexe II - Les évangiles du dimanche de la résurrection ...	54
Annexe III - Les pèlerins d'Emmaüs	57
Annexe IV - L'incrédulité de Thomas	59
Annexe V - Citations complémentaires	60
L'auteur	82

« [Foi et raison sont comme] deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

Jean-Paul II (*Fides et ratio*)

« Pour nous en tenir au nœud de l'affaire, croyez-vous qu'il [Jésus] est vraiment ressuscité ? »

Emmanuel Carrère (*Le Royaume*)

« Bien sûr, il ne peut y avoir aucune opposition avec ce qui constitue une donnée scientifique claire. Dans les témoignages sur la résurrection, certes, on parle de quelque chose qui ne rentre pas dans le monde de notre expérience. On parle de quelque chose de nouveau, de quelque chose qui, jusqu'à ce moment-là, est unique – on parle d'une nouvelle dimension de la réalité qui se manifeste.

On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau, ne peut pas exister ? Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ?, de la réalité en général ? »

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth - II*).

Préambule

Cinq ans après la parution de mon livre *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* (Ed. Pierre Téqui, 2015), j'ai repris cet essai pour proposer une nouvelle version au format numérique uniquement.

J'ai supprimé des préfaces, deux annexes et l'iconographie, changé l'ordonnancement en regroupant en annexe un grand nombre de citations complémentaires et j'ai modifié le titre de l'ouvrage.

Surtout, j'ai décidé de donner un peu plus la parole aux thèses « laïques » à la suite de ma rencontre épistolaire » en octobre 2020 avec Bernard Ghys, auteur de *Autour du tombeau vide*, paru en 2019. Cet auteur français qui se déclare athée, a voulu réagir aux discours des évangéliques américains qui « envahissent Internet d'articles prétendant démontrer qu'aucune erreur ne se glisse dans les évangiles et prouver ainsi la résurrection de Jésus ». Dans son livre, il examine en détail les textes des évangiles non pas globalement mais en distinguant ce que nous dit chaque évangéliste. Ce qui, selon lui, met en évidence des contradictions significatives que je présente en compléments après la conclusion.

Introduction

Plus d'une fois, j'ai rencontré des gens surpris par ma foi religieuse et ma pratique régulière. Mes positions scientifiques leur paraissaient antinomiques ou pour le moins peu compatibles avec mes croyances religieuses.

J'ai été interpellé sur les ressorts de ma croyance : Pourquoi donnes-tu du crédit à toutes ces histoires, toi qui aimes t'appuyer sur le raisonnement et la logique ? J'ai eu droit à des commentaires ironiques concernant par exemple Jésus et ses miracles : Tu ne vas pas croire qu'il a multiplié le pain ou qu'il a marché sur l'eau ? Ce sont des légendes.

Bien entendu, j'aurais pu me borner à esquiver en rétorquant que le domaine de la foi n'est pas celui de la science, que c'est une affaire de confiance ; ou banalement rappeler ce que Jésus a dit à Thomas : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Mais, ces débats m'ont poussé à rédiger cet essai en m'appuyant sur la raison.

J'ai choisi de raisonner à propos du plus grand des mystères : la résurrection de Jésus, dogme central des chrétiens, mais scientifiquement inconcevable. Le raisonnement suivi s'apparente un peu à celui de la *démonstration par l'absurde*, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens¹.

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ?

¹ Les lycéens scientifiques connaissent bien ce raisonnement employé pour démontrer, par exemple, que la racine carrée du nombre deux est un nombre irrationnel.

Les évangiles et les actes mentiraient alors sur un point essentiel : les textes correspondants seraient *inventés*.

Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec une telle hypothèse (qui serait alors une mystification) ?

Est-ce que le christianisme aurait pu connaître le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi pour présentation un échange imaginé entre deux personnes aux opinions opposées :

- un croyant (chrétien), que je désigne par Bernard (qui est aussi mon prénom).

- son contradicteur, que je nomme Athanase (Athanase vient du grec *athanatos* qui signifie immortel. Il fut patriarche d'Alexandrie, en Egypte, au 4ème siècle).

Athanase est non-croyant : agnostique ou athée, ou croyant d'une autre religion (juive, musulmane,...) qui n'accepte pas la résurrection de Jésus.

En terme de méthode, j'ai dû reprendre quelques points incontournables pour comprendre et situer l'annonce de la résurrection : il s'agit de :

- l'existence historique de Jésus ;

- la rédaction des évangiles, leur contenu et leur véracité.

Pour conclure, je précise que l'objectif essentiel de cet essai n'est pas de convaincre les contempteurs de la résurrection de Jésus ni les indifférents à la religion ; il est de fournir aux chrétiens des arguments solides pour défendre, avec les armes de la raison, le mystère central de leur foi, le cœur même de la foi en Jésus-Christ, comme l'écrivait Paul au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ».

Est-on sûr que Jésus n'est pas un mythe ?

A : En dehors des évangiles, nous en savons bien peu sur Jésus. A-t-il vraiment existé ?

B : Actuellement, aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée quelques années avant le début de notre ère², mort crucifié à Jérusalem autour de l'an 33 et dont la vie publique fut très brève : trois ans au plus.

Citons deux avis *a priori* non spécialement favorables à Jésus : Selon Shlomo Pines, un intellectuel israélien : « Les opposants les plus mordants du christianisme n'ont jamais exprimé le moindre doute quant au fait que Jésus avait réellement existé. »

Michael Grant qui se dit historien athée partage comme bien d'autres la même position dans son ouvrage (*Jesus : An historian's review of the gospels*) : « Les méthodes critiques modernes ne peuvent pas soutenir la théorie du mythe du Christ. A maintes reprises, des chercheurs de premier ordre l'ont considérée et l'ont rejetée. »

A : Quels sont les arguments avancés ?

B : Les arguments les plus décisifs de l'existence réelle de Jésus découlent simplement de la lecture des évangiles.

² Au sixième siècle, le moine Dionysius Exiguus a élaboré un nouveau calendrier ; il fit commencer l'ère chrétienne et la naissance de Jésus trop tard : erreur d'au moins quatre ans pour les historiens - Jésus est né durant le recensement effectué sous Hérode le Grand qui mourut en - 4. Il serait donc mort à un âge d'environ 37 ans et non pas 33.

Dans une interview, le grand physicien Albert Einstein parlait de Jésus dans ces termes : « Personne ne peut lire les évangiles sans éprouver la présence réelle de Jésus. Sa personnalité ressort de chaque mot. Aucun mythe ne rayonne d'une telle vie... Nul ne peut nier le fait que Jésus a existé et que ses paroles sont belles. »³

Emmanuel Carrère dans *Le Royaume* souligne lui aussi les caractéristiques extraordinaires du discours de Jésus : « naturel, lapidaire, à la fois totalement imprévisible et totalement identifiable. Cette façon de manier le langage n'a pas d'équivalent historique. Elle est une sorte d'hapax⁴ qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter que cet homme a existé, qu'il a parlé ainsi. »

La prédication de Jésus renferme des particularités uniques avant lui : entre autres, elle comporte à l'égard des disciples des exigences qui n'ont d'équivalent nulle part ailleurs : renoncement, pauvreté, rupture des liens familiaux, radicalisation de la Loi ancienne, etc. Parmi de nombreuses citations, on peut mentionner à titre d'exemple celle-ci concernant la famille : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et, celui qui ne prend pas sa croix pour marcher derrière moi n'est pas digne de moi. » (Mt 10,34)

A : Y-a-t-il d'autres sources fiables ?

Les sources juives sont rares mais peuvent s'expliquer par la rupture entre la Synagogue et l'Eglise, consommée dès l'an 70⁵.

³ *What life means to Einstein*: interview by George Sylvester.

⁴ Qui n'a eu qu'une seule occurrence à une période donnée (provient du grec ancien - « ayant été dit une fois »).

⁵ On peut émettre également l'hypothèse selon laquelle la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 a pu faire

Toutefois, un historien juif du premier siècle, passé du côté des Romains, Flavius Josèphe⁶, écrivait dans son principal ouvrage, *Antiquités juives* (XVIII, 63-64) : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et, lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire. [...]. Et le groupe appelé d'après lui, celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. »

Flavius Josèphe mentionne Jésus dans un autre passage : « Anne [...] convoqua un Sanhédrin⁷ de juges et fit comparaître Jacques, frère de Jésus appelé le Christ et quelques autres [...] et les fit lapider. »

A : Le premier texte ci-dessus a connu plusieurs versions. C'est peut-être un faux.

B : L'avis qui domine aujourd'hui est que cette version est proche du texte de Flavius Josèphe. L'élément figurant entre les crochets [« car il leur apparut trois jours après avoir ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à

disparaître des documents relatant des événements concernant Jésus et ses disciples.

⁶ Flavius Josèphe, général et historien juif, né à Jérusalem vers l'an 37, mort vers 100. Il n'était pas né lors de la mort de Jésus et n'a pu que rapporter les dires des uns et des autres au sujet de sa résurrection. Différentes versions des lignes rapportées ci-dessus (le *Testimonium Flavianum* – «*Témoignage de Flavius*») ont circulé dans les milieux chrétiens.

⁷ Le Sanhédrin est l'autorité religieuse juive suprême, qui à l'époque romaine, siégeait à Jérusalem. C'était un tribunal religieux et civil.

son sujet. »] est plus litigieux et pourrait avoir été ajouté par des copistes chrétiens.

A : Y-a-t-il d'autres mentions permettent d'accréditer ces faits ?

B : Les mentions relatives aux chrétiens et à Jésus, écrites par des historiens romains dignes de foi, sont fort limitées⁸. Il faut reconnaître que Jésus passe presque inaperçu. Rome estimait peu les superstitions venues de l'Orient. Mais une chose est sûre et certaine : les chrétiens apparaissent dès le premier siècle et les historiens en font état.

En l'an 64, Néron persécute les chrétiens⁹ et Cornelius Tacite, un autre historien, explique dans ses *Annales* l'origine de cette « secte » : « Ce nom leur vient du Christ, qui a été exécuté sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate¹⁰. »

Vers l'an 110, un historien romain, Pline le Jeune, parle de gens qui se réunissent « un jour déterminé, avant l'aube, et chantent un hymne au Christ comme à un Dieu. »

⁸ Remarquons que de très nombreux textes écrits il y a 2000 ans n'existent plus de nos jours !

⁹ En l'an 64, eut lieu l'incendie de Rome. Tacite écrit que Néron, mis en cause par la rumeur publique, accusa les chrétiens de ce méfait.

¹⁰ Ponce Pilate – *Pontius Pilatus*, c'est-à-dire Pontius titulaire d'un javelot d'honneur – chevalier romain, né vers l'an 10 avant notre ère, procureur de la province romaine de Judée de 26 à 36, mort vers 39 en exil. Il est mentionné dans les évangiles pour avoir prononcé la sentence de mort contre Jésus sur proposition du Sanhédrin. On le représente en train de se laver les mains manifestant ainsi qu'il n'est en rien coupable dans cette affaire. Un texte de Flavius Josèphe paru en l'an 79 (*La Guerre des Juifs*, livre 2, IX, 2-4) atteste également de son existence.

A : En fait, Jésus n'est connu vraiment dans les détails de sa vie que par les évangiles. Et pourquoi plusieurs textes et de plus assez différents ?

B : Le mot évangile - mot masculin - provient du grec et signifie « bonne nouvelle ». Quatre évangiles dits *canoniques* ont été reconnus officiellement par tous les chrétiens, d'autres textes dont l'authenticité est douteuse, ont été qualifiés d'évangiles *apocryphes* et prêtent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions. Parmi les quatre évangiles, trois écrits par Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques* (mis en colonnes parallèles, ces trois textes peuvent être en effet aisément comparés), celui de Jean étant un peu à part.

Deux évangélistes sont des témoins directs : Jean et Matthieu ont vécu avec Jésus alors que Marc et Luc n'ont pas partagé sa vie.

Les évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage. Très probablement, ont-ils été écrits à partir de recueils de paroles et de faits dont chaque auteur a développé un point de vue personnel (cf. annexe I).

A : Les évangiles sont vieux de près de 2000 ans. Plus encore, ils ont été écrits plusieurs dizaines d'années après la mort de Jésus et ils ne racontent pas toujours la même chose.

B : Certes, les évangiles présentent des différences car ils n'ont pas été écrits pour les mêmes publics, néanmoins leurs textes ne se contredisent aucunement sur les points essentiels.

Selon l'analyse présentée par Frédéric Lenoir dans son ouvrage *Socrate, Jésus, Bouddha*, les divergences entre les évangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique : « Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout ! »

A : Les divergences entre les récits prouvent que les faits rapportés ont pu se dérouler bien autrement que cela est dit.

B : Les évangiles ne sont pas des textes écrits de la main de Dieu lui-même ou sous sa dictée comme les musulmans l'affirment à propos du Coran.

Les auteurs ont rédigé selon leur sensibilité et leurs témoignages comportent également les limites des sources orales. La tradition orale ou même la rédaction d'écrits antérieurs aux évangiles a sans doute été rapportée sérieusement mais il faut bien admettre la possibilité d'erreurs ou d'ajouts par les rédacteurs.

Il faut donc considérer les lignes de force de ces récits et ne pas vouloir prendre chaque parole à la lettre.

Est-on sûr que Jésus est bien mort sur la croix ?

A : Les quatre évangélistes relatent que Jésus a été crucifié après son procès puis est mort sur la croix. Mais bien des personnes, dont les musulmans, contestent ces faits.

B : Ce fait est généralement admis par les historiens.

Parmi les nombreux arguments, il me semble que le meilleur est que les juifs n'ont jamais contesté la mort de Jésus (ni d'ailleurs, son existence et son procès). Le Talmud babylonien (Sanhedrin 43a) confirme la crucifixion de Jésus la veille de la Pâque et les accusations portées contre lui pour l'exercice de la sorcellerie et l'encouragement des Juifs à l'apostasie.

Parmi les sources non chrétiennes qui mentionnent la mort de Jésus, nous avons signalé précédemment deux textes écrits vers l'année 94 : celui de Flavius Josèphe (...Pilate l'eut condamné à la crucifixion...) et celui de Cornelius Tacite vers 116 (...Christ, qui a été exécuté par Ponce Pilate...).

Il y a quelques autres documents de moindre importance :

- Sextus Julius Africanus, auteur chrétien de la fin du deuxième siècle et du début du troisième, cite des écrits (qui datent de 52 et sont perdus) d'un historien nommé Thallus et discute sur les ténèbres qui suivirent la crucifixion de Jésus (il écrit : « Thallus, au troisième livre de son Histoire explique cette obscurité par une éclipse, ce qui me paraît sans raison ! »). Le fait que Thallus parle de l'éclipse qui a eu lieu lors de la crucifixion de Jésus, implique qu'il considère comme acquis l'existence et la crucifixion de Jésus.
- Mara Bar-Serapion écrit dans un manuscrit (syriaque, daté vers 73) à son fils : « ... quel avantage les Juifs ont-ils gagné à exécuter leur roi sage ? Leur royaume fut anéanti peu après... ».

- Lucien de Samosate, écrivain grec du deuxième siècle, parle du Christ comme : « celui qui est honoré en Palestine, où il fut mis en croix... ».

A : Les musulmans soutiennent que Jésus n'a pas été crucifié.

B : En effet, le Coran (sourate 4, versets 156-157) dénie que la résurrection ait eu lieu : « Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué ».

Mais il ne fournit aucune explication alternative crédible. En réalité, c'est un argument purement théologique et non pas historique. On peut noter aussi que le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Il ne resterait alors de Jésus que le prophète qu'ils respectent (dans le Coran, Îsâ – nom donné à Jésus – est « le souffle de Dieu »), tout en affirmant la prééminence de Mahomet.

A : D'autres ont avancé que la mort de Jésus n'était qu'apparente.

B : Il faut bien insister sur le fait que la mort de Jésus est essentielle dans la discussion de la résurrection parce que, s'il n'y a pas mort, alors il ne peut y avoir résurrection ; la mort de Jésus est un prérequis pour la résurrection.

La théorie de la « mort apparente » dite aussi de la « pâmoison » date du début du dix-neuvième siècle ; elle a été promue par le théologien allemand Karl Heinrich Georg Venturini en 1806 (*Natürliche Geschichte des grossen Propheten von Nazareth*).

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical :

- la flagellation qui déchiquette le corps (beaucoup mouraient lors de la flagellation ; ceux qui n'en mouraient pas, subissaient les

effets d'une perte de sang importante avec collapsus) : Jésus devait se trouver dans cet état critique grave puisqu'il n'eût pas la force de porter sa croix ;

- la crucifixion qui asphyxie le corps ;

- et enfin le coup de lance dans le côté : Jésus a reçu un coup de lance dans le côté, d'où il est sorti du sang et de l'eau selon Jn (19,34). Cela semble confirmer que Jésus était bien mort lorsqu'il a reçu le coup de lance (on peut évoquer un arrêt cardiaque dû à l'infiltration de liquide dans le péricarde).

Mais il y a également d'autres arguments :

- le témoignage des évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ;

- les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution, savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voilà une bonne raison pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort !

A : Est-ce vraiment impossible que Jésus ait survécu ? Il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Et se glisser hors du tombeau.

B : Comment survivre après toutes ces tortures... dans un tombeau sans nourriture ?

Sans oublier qu'on a entouré son corps avec une masse importante d'aromates qui aurait alors largement suffi pour l'étouffer.

Et enfin, comment trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau sans éveiller l'attention des gardes ?

A : D'autres pensent que c'est un autre que Jésus qui serait mort sur la croix.

B : En effet, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le paysan qui selon les évangiles, avait été réquisitionné par les soldats romains pour porter la croix de Jésus. Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par les docètes¹¹. Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques¹².
Comment peut-on soutenir historiquement cette opinion ?

A : Plusieurs livres soutiennent l'hypothèse que Jésus vivant aurait quitté la Palestine et se serait réfugié dans d'autres pays.

B : Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus qui aurait survécu à son supplice ; il serait parti en Inde et serait enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire.

Ces récits traduisent sans doute la fascination de l'Orient et cherchent à réinterpréter le personnage de Jésus de Nazareth sur un horizon étranger aux évangiles.

¹¹ Partisans du docétisme (fin du premier siècle). Ils refusaient l'idée d'incarnation parce que Jésus n'est que Dieu. La souffrance de Jésus-Christ n'est qu'une illusion. Le supplice de la croix n'a pas eu lieu. Simon de Cyrène a pris sa place.

¹² Le gnosticisme fut un courant religieux très influent dans les premiers siècles du christianisme et vivement combattu par les pères de l'Eglise.

Y-a-t-il eu Résurrection ? Le problème du tombeau vide

A : Nous voici arrivés au centre des grandes controverses. Les évangiles parlent de la résurrection de Jésus. En premier lieu, j'aimerais savoir ce que les chrétiens entendent exactement par « résurrection » ?

B : Le mot vient du latin (*resurrectium*), formé à partir de *resurgere*, qui signifie « être relevé, être réveillé ». Avec parfois une majuscule, « Résurrection » désigne le passage physique de Jésus de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, le troisième jour, selon les Ecritures.

La résurrection de Jésus n'est pas du même ordre que la résurrection de la fille de Jaïre ou de Lazare décrite dans les évangiles. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant pour mourir définitivement plus tard. Jésus habite un corps transformé, surnaturel.

L'Eglise parle d'un « corps glorieux ». Tout en étant un corps authentique et réel, il possède en même temps des propriétés nouvelles : il n'est plus situé dans l'espace et le temps.

A : La résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction !

B : Certes, on peut dire que c'est irrationnel (ou un mythe) puisqu'il n'y a aucun exemple prouvé de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît de plus irréversible que la mort.

Dans le cas de Jésus, seuls les évangiles mentionnent ce fait.

Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

A : Quels seraient les éléments qui me permettraient de penser que la résurrection n'est pas une vue de l'esprit ?

B : Beaucoup de détails rapportés dans les évangiles auraient pu contredire la résurrection : or au contraire ils la rendent possible !

Ainsi que l'argumente William Lane Craig¹³ dans *Reasonable Faith*, il faut tenir compte de trois faits très marquants : le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne.

Nous discuterons d'abord du tombeau vide et nous envisagerons plus loin les deux autres points.

En premier lieu, il faut préciser qu'il ne peut y avoir résurrection si le tombeau n'est pas vide ! C'est une condition nécessaire sinon suffisante.

Ce point est essentiel comme l'argumente le pape Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la Résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi, il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la Résurrection, il reste toutefois un *présupposé nécessaire* pour la foi dans la Résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par là même, à la totalité de la personne. »

A : Le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ?

¹³ L'Américain William Lane Craig est un théologien contemporain mentionné à plusieurs reprises dans ce livre. *Reasonable Faith* est un ouvrage de référence écrit en 1994 (troisième édition en 2008) et traduit en français en 2012 (*Foi raisonnable* - Ed. La lumière).

B : Seuls les évangiles parlent de cela (cf. annexe II).

Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (Jn, 20,3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos : « Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part ».

Frank Morison insiste beaucoup sur ce point dans un livre de référence¹⁴ : « Dans tous les fragments de documentation que nous possédons au sujet de cette lointaine controverse [le tombeau vide], il n'est fait mention d'aucune personne autorisée ayant affirmé que le corps de Jésus était toujours dans le tombeau. Seules les raisons pour lesquelles il n'y était point se trouvent rapportées. De la totalité des anciens documents se dégage la persistante impression qu'il était considéré comme notoire que le sépulcre était vide [...]. Il est de plus intéressant de noter qu'il n'existe aucune trace, que ce soit dans la Bible ou dans un document apocryphe, incontestablement d'époque ancienne, que qui que ce soit ait jamais rendu hommage à la tombe de Jésus-Christ. »

A : A la suite de ce fait *a priori* aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.

B : Peut-être ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l'imagine Emmanuel Schmitt dans son livre, *L'évangile selon Pilate* ?¹⁵

¹⁴ L'ouvrage *Who moved the stone ? (Qui a bougé la pierre ?)* est connu dans le monde anglo-saxon (publié en 1930 et réédité dix fois entre 1944 et 2006). Morison est le pseudonyme d'Albert Henry Ross (1881-1950). Il voulait écrire un livre pour discréditer la Bible et finalement il a conclu à la véracité de la résurrection.

¹⁵ « Le corps de Jésus a disparu. Trois jours après sa crucifixion, son tombeau est trouvé vide. Ponce Pilate, le très rationaliste préfet de Judée, se lance sur la piste. Avec la volonté farouche de mettre fin aux rumeurs d'une prétendue résurrection, il mène une enquête

A : La croyance en la résurrection de Jésus repose donc sur des témoignages multiples ?

B : Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres¹⁶ ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre évangiles et, à une occasion, par Paul dans sa première épître aux Corinthiens (1Cor 15,3-8).

Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre Pierre], puis aux douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres ».

A : Beaucoup de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et, l'on a pu « arranger » les faits ?

B : L'écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du Nouveau Testament traitant de sa résurrection (la première épître) n'est pas considérable : seulement une vingtaine d'années. A cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut

minutieuse. Jusqu'au moment où l'énigme cède la place au mystère. »

¹⁶ Le « *kérygme* » (profession de foi) de Pierre le jour de la Pentecôte (Ac 2,22-24,32,38) affirme : « Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus [...] vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques [...] Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. [...] Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.»

reconnaître qu'il est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n'en était rien alors. Par ailleurs la narration des faits n'a pas d'abord été « écrite » mais « orale ». Et l'écart de dates entre les événements et leurs mises en récits est encore bien moindre. Il y avait alors beaucoup d'auditeurs contemporains.

A : Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.

B : A ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

Par ailleurs, les responsables juifs et romains avaient intérêt à montrer la dépouille de Jésus pour prouver que sa résurrection était non-fondée. Produire le corps publiquement aurait permis d'humilier les disciples et de tuer leur mouvement dans l'œuf.

Et puisque le tout se passait à Jérusalem, c'était tout à fait dans le pouvoir des autorités de retrouver le corps s'il existait toujours. Pourtant, à leur grande consternation, personne ne pouvait trouver de corps¹⁷.

A : Une autre explication est que quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimatee. On sait que ce dignitaire juif a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.

¹⁷ Si les Juifs avaient eu le corps en leur possession, ils auraient pu le sortir le jour de la Pentecôte alors que tout Jérusalem était en émoi à cause du discours de Pierre au sujet de la résurrection de Jésus.

B : Dans quel but ? Pour quel motif ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

A : Plus probablement, les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître.

B : Cette version du vol est la plus ancienne et la plus répandue des théories qui rejettent la résurrection de Jésus.

D'après Matthieu, c'est la version qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide (« vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. »). Mais le tombeau était gardé. Et une pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée.

Un autre argument est que les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part, comme cela est relaté par Jean (l'évangéliste utilise le mot *othonia* : « pièces d'étoffe ». Le corps n'était pas enveloppé dans des bandelettes, mais dans un drap mortuaire attaché par des bandes de tissu, un autre linge, le suaire, recouvrait le visage).

Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre, des Romains, des Juifs, des disciples,...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire, sans quoi il eût été intransportable. Et ils auraient encore plié le linge. La disposition des linges s'oppose notablement à la théorie du vol du corps.

A : D'autres pensent que le tombeau vide ne l'était pas réellement : c'était le fruit d'hallucinations collectives¹⁸ nourries par le désir de revoir Jésus vivant, ou c'était aussi de l'ordre de la persuasion psychologique parce ses proches le voulaient vivant.

¹⁸ Un terme plus approprié pour hallucination serait « vision subjective ».

B : C'est une thèse ancienne développée notamment par Renan dans son ouvrage fameux sur Jésus¹⁹. Elle n'est plus retenue à notre époque où l'on apprécie mieux les troubles psychiques.

Certes, on connaît des exemples d'hallucinations visuelles collectives. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et Pierre, Thomas, Paul, Jacques n'en possèdent pas les caractéristiques.

De plus, les hallucinations surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incrédules face à la résurrection.

Surtout, ces phénomènes affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici il s'agit de groupes, de lieux et de moments différents. Ils se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent : ici, tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours.

Tout ceci va à l'encontre de cette explication.

A : Voici une autre explication très simple. Les femmes se seraient trompées de tombeau.

B : Marc (15, 47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Jacques, ont accompagné Joseph d'Arimatee et regardaient où l'on disposait le corps de Jésus. Luc (23, 55) indique « des femmes ». Par ailleurs, le tombeau était neuf, à part, dans un jardin et *a priori* facile à identifier.

A : Une autre hypothèse a été avancée pour expliquer l'absence du corps de Jésus. Perry²⁰ propose son explication de

¹⁹ « Ces premiers jours furent ainsi comme une période de fièvre intense, où les fidèles, s'enivrant les uns les autres et s'imposant les uns aux autres leurs rêves, s'entraînaient mutuellement et se portaient aux idées les plus exaltées. Les visions se multipliaient sans cesse. » (*La vie de Jésus*).

²⁰ *Exploring the identity and mission of Jesus*.

croyant... en Dieu mais pas en la résurrection. En ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; ils auraient ensuite eu des *visions véridiques* du Christ.

B : La dernière thèse récente de cet auteur « croyant » peut sembler innovante mais elle est surtout « tirée par les cheveux ». Si Dieu avait besoin de montrer sa puissance par rapport à la décomposition du corps de Jésus, qu'est-ce qui l'aurait empêché de ressusciter son fils ? Par ailleurs, Jésus aurait-il proposé à Thomas de toucher ses plaies ?

A : Il ne faut pas oublier la thèse de la mort apparente. Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir. Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.

B : Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues et que nous avons détaillées, cette théorie dont nous avons débattu précédemment est peu crédible.

En fait, toutes ces explications soi-disant rationnelles des incrédules modernes manquent considérablement de solidité. Elles suscitent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

A : Vous me dites que les explications « rationnelles » sont peu plausibles. Peut-être. Mais il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des probabilités pour savoir qu'un événement peu probable peut être toutefois réel.

B : Certes, mais il y a d'autres arguments indirects dont nous discuterons.

Auparavant, je vous propose de faire le point en consultant une présentation synthétique.

Il me semble que nous pouvons admettre que Jésus n'est pas un mythe, qu'il a bien vécu dans un lieu et à un moment précis de l'histoire, qu'il a été jugé et condamné à mort par crucifixion.

Mais, concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s'opposent. On peut les résumer dans le tableau ci-après, en faisant apparaître le groupe concerné et l'explication habituellement fournie.

Croix	Mort	Ressuscité	Groupe	<i>Explication</i>
Oui	Oui	Oui	Chrétiens	<i>Résurrection</i>
Oui	Oui	Non	Juifs	<i>Vol du corps</i>
Oui	Oui	Non	Athées	<i>Hallucinations</i>
Oui	Non	Non	Agnostiques	<i>Mort apparente</i>
Non	Non	Non	Musulmans	<i>Substitution</i>

Dans ce tableau figurent les seuls regroupements possibles des « oui » et des « non » relatifs aux trois événements concernés, sachant que la crucifixion, la mort et la résurrection s'enchaînent nécessairement dans le temps.

Pour les athées et les agnostiques qui sont proches, les explications peuvent être inversées ou associées.

Les évangélistes inventent-ils la Résurrection ?

A : Admettons que Jésus ait existé, qu'il ait été condamné et qu'il soit mort sur la croix. Et, même, que ses disciples aient rappelé au mieux ses actes et ses paroles.

Mais pourquoi n'auraient-ils pas « inventé » sa résurrection ?

B : Nous voici au cœur de mon propos.

Il me paraît quasiment certain que dans ce cas plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment.

Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

1) Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes :

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes (une ou plusieurs selon les évangiles) se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; les évangélistes précisent qu'elles partent tôt le matin (cf. annexe II et les compléments).

Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide et, même, Jésus pour l'une d'elles (Marie-Madeleine)²¹.

²¹ Différents auteurs ont avancé cet argument ; ainsi Frank-Duquesne en 1952 (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : « Dans le monde antique, romain et surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes. »

Selon l'historien juif Josèphe, déjà cité, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice. Frank Morison, écrit dans *Who moved the stone ?* que jamais les femmes n'auraient été mises comme « actrices centrales du complot ».

On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la résurrection.

2) Les rédacteurs n'auraient pas relaté leurs doutes et ceux des autres disciples face à Jésus ressuscité.

Les évangiles soulignent que les disciples reconnaissent difficilement Jésus ressuscité ; autant Marie-Madeleine que les disciples d'Emmaüs et plus tard le groupe rassemblé au bord du lac de Tibériade :

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé (cf. annexe III).
- Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la résurrection (cf. annexe IV).

Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes assez dévalorisants pour eux, s'ils étaient inexacts...

3) Les rédacteurs auraient inventé un Christ ressuscité facilement reconnaissable.

C'est ce que propose Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Si on avait voulu inventer la Résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité. »

Et dans ce cas, pourquoi inventer un « corps glorieux » qui aurait eu en même temps les blessures de la croix ?

Selon Jean, Jésus apparaît aux disciples réunis : « Il leur montra sa main et ses côtés ».

4) *Les rédacteurs auraient trouvé une autre façon de finir la vie du Christ :*

On peut imaginer que les textes d'une résurrection « inventée » auraient plutôt décrit Jésus arrivant sur un char céleste, éclatant, nimbé de lumière...

5) *Les rédacteurs n'auraient pas pris autant de risque en citant tous les témoins de la résurrection :*

En 56, Paul écrivit que plus de 500 personnes avaient vu Jésus ressuscité et que la plupart étaient toujours en vie (1Co 15,6).

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, pourquoi aurait-il fait part d'une si longue liste de témoins oculaires²² ?

Selon Norman Geisler et Franck Turek (*I don't have enough faith to be an atheist*) : « Paul aurait immédiatement perdu toute crédibilité devant ses lecteurs de Corinthe en mentant d'une manière si flagrante. »

6) *Les rédacteurs n'auraient sans doute pas cité Joseph d'Arimathie venu chercher le corps de Jésus pour l'ensevelir dans son propre sépulcre.*

En effet, Joseph appartenait au Sanhédrin qui avait condamné Jésus ! Dans ces conditions, pourquoi inventer cette intervention d'un personnage qui faisait partie du groupe des ennemis ?

²² Josh McDowell (*The Resurrection Factor*) commente ainsi : « Cela dépasse les limites de la crédibilité que les premiers chrétiens auraient pu monter de toute pièce un tel conte et qu'ils auraient, ensuite, prêché cela au milieu de ceux qui auraient pu, sans difficulté, le réfuter. »

7) *Enfin, si la résurrection n'avaient pas eu lieu, il est peu probable que les communautés chrétiennes eussent décidé de se rassembler un autre jour que le sabbat.*

Dans son livre (*Jésus de Nazareth*), Benoît XVI considère qu'il s'agit d'une des preuves les plus solides de la résurrection de Jésus : « Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine... ».

A : Toutes ces considérations ne sont nullement des preuves.

B : Vous avez raison, elles ne peuvent qu'apporter une « intime conviction ». Mais un dernier argument très fort à mes yeux est que, sans cet événement, l'aventure chrétienne aurait été achevée bien vite.

Je vous propose de discuter de mon troisième argument. Nous allons débattre de l'origine de la foi chrétienne.

Sans la Résurrection, la religion chrétienne se serait-elle développée ?

B : Au moment où Jésus meurt de façon violente et ignominieuse sur la croix, le petit groupe de disciples n'a plus de chef. C'est un « échec assourdissant » comme l'écrit Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*). La déception qu'ils ressentent est bien relatée dans le récit des disciples d'Emmaüs (cf. annexe III).

Tous ces événements avaient laissé les disciples de Jésus sous le choc : « Ils n'avaient plus confiance au fait que Jésus avait été envoyé par Dieu. Ils pouvaient penser que Dieu ne laisserait pas son Messie souffrir la mort. Ils se sont alors dispersés. Le mouvement de Jésus avait été interrompu dans sa course ».

Tout laisse à penser que l'aventure est belle et bien terminée, que les ennemis de Jésus ont gagné la partie.

L'évolution qui suit est inexplicable « rationnellement », comme l'écrit Jean-Christian Petitfils dans *Jésus* : « Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimatee ».

A : Comment expliquez-vous cette évolution qualifiée d'« irrationnelle » du comportement des disciples ?

B : Observez le changement radical chez les disciples. Ces hommes craintifs et désespérés, plongés dans l'accablement²³ sont transformés en quelques jours en individus courageux, remplis de hardiesse et d'assurance qui se mettent à proclamer ouvertement le

²³ Lors de l'arrestation du Seigneur, « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (Mc 14,50). Après la crucifixion, ils se « barricadaient chez eux » par crainte des juifs (Jn 20,19).

message de Jésus avec un dynamisme impressionnant²⁴. Comment expliquer un tel revirement ?

A : La seule explication serait alors la résurrection de Jésus ?

B : En effet, comment comprendre cette évolution si ce n'est l'apparition de Jésus ressuscité ? Comment expliquer la fougue de Pierre lors de la Pentecôte, s'il savait que ce qu'il proclamait était faux ?

Pourquoi ces hommes apeurés, quasiment des couards, auraient-ils accepté plus tard d'aller au supplice, d'être torturés et tués²⁵ pour un mensonge connu, pour des fables qu'ils auraient pertinemment su être des fables ?

²⁴ Quelques jours après [la crucifixion], ils sont dans la joie (Lc 24,41,52,53). De plus, affrontant la persécution, ces hommes annoncent le Christ (Ac 2,14 ; 5, 42), et se réjouissent même d'avoir souffert pour Lui (Ac 5,41).

²⁵ Les Actes parlent essentiellement de Pierre et de Paul après la résurrection et peu des autres. Ce sont les traditions qui ont comblé les silences. Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que sont morts martyrs de façon sûre : Pierre (crucifié à Rome), Jacques de Zébédée ou encore Jacques le Majeur (décapité sur ordre d'Hérode Agrippa à Jérusalem, son corps aurait été transporté à Compostelle en Espagne). Pour les autres, il faut mieux utiliser le conditionnel : André, le frère de Pierre, aurait évangélisé certaines communautés en Grèce et serait mort à Patras. Jacques d'Alphée, ou encore Jacques le Mineur resté à Jérusalem aurait été lapidé par les autorités juives. Philippe, comme André, parti en Grèce et en Asie mineure, serait mort en martyr à Hiérapolis, en Turquie. Thomas, réputé pour avoir évangélisé l'Inde, serait mort à Mylapore. Jude parti en Arménie serait mort en martyr à Beyrouth. Simon le Zélote aurait accompagné Jude et serait mort à Beyrouth la même année. Matthieu aurait prêché tout autour de la Méditerranée et serait mort en Ethiopie, tué par l'épée.

Sous la torture, il eut été étonnant qu'aucun n'avoue la tromperie ! Dire qu'ils ont fait cela pour sauver la face et ne pas reconnaître qu'ils s'étaient trompés est totalement illogique.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de la psychologie humaine pour savoir que les gens ne veulent pas mourir pas une cause qu'ils savent être fausse !

« Je crois aux témoins qui se font égorger » disait Pascal²⁶.

La seule explication solide : les disciples qui ont vu Jésus ressuscité, ont été saisis par cet événement inouï qui a rendu possible ce nouveau départ. C'est le témoignage unanime des évangiles.

Mais un autre argument est la conversion soudaine et massive de Juifs. Rapidement, des milliers de personnes ont décidé de se convertir et de suivre Jésus.

Comment expliquer cette croissance fulgurante ?

Selon les Actes, Jésus ressuscité est apparu à un nombre important de gens (cinq cents – peut-être plus en comptant les femmes ?). On peut suggérer qu'ils ont su convaincre ensuite beaucoup d'autres, vraisemblablement très sceptiques au début. Par la suite, toujours selon les Actes, la parole de Pierre²⁷ contribua largement à ces adhésions considérables (trois mille personnes en un jour – Ac 2,41).

A : Il est souvent dit qu'en fait, l'essor du christianisme doit beaucoup à Paul.

²⁶ Les chrétiens ont connu trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311). Puis arriva Constantin en 312 et tout changea radicalement.

²⁷ Selon les Actes (2,1-4), l'Esprit Saint, annoncé par Jésus avant son Ascension, est reçu par les disciples le jour de la Pentecôte, le cinquantième jour après Pâques et « ils se mirent à parler en d'autres langues ».

B : C'est vrai dans une certaine mesure. Toutefois, il faut reconnaître que l'histoire de Paul serait difficile à croire si l'on en écartait l'explication originelle qui lui donna soudainement sens : Jésus apparaît à Paul et lui confie une mission *a priori* incompatible avec ses aspirations premières.

A : Et pourquoi cette incompatibilité ?

B : Voici un Juif, Saül de Tarse, totalement opposé aux premiers apôtres et à leur enseignement relatif à Jésus, au point de les persécuter. Il quitte Jérusalem pour gagner Damas et, suite à une cécité transitoire, due selon ses dires à son étonnante rencontre avec Jésus (bien après sa résurrection et son ascension), il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ. De celui-là même qu'il s'était évertué à combattre auparavant en s'en prenant à ses disciples ! Paul subit le martyre à Rome où il est décapité vers l'an 64.

Tout cela pousse à attacher du crédit à la propre version de ce converti hors norme, concernant l'origine de son basculement radical.

A : Plus d'un homme a connu un retournement subit de ses idées et de ses actes ! Qu'y-a-t-il eu de si spécial dans le changement d'attitude de Paul ?

B : Au début, Saül est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Etienne et l'approuve.

Il s'engage résolument dans la persécution : « Il ravageait l'église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (Ac, 8,3).

Puis se produit cette « conversion » radicale rapportée plus loin dans les Actes (9,3-9) : « Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix

qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes... Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. »

Effectivement, il retrouva la vue après avoir reçu la visite de l'un des disciples de Jésus qui lui expliqua ce qu'il devait faire. Saül se fit baptiser peu après. Désormais on le connaîtra surtout sous son nom romain de Paul.

C'est donc l'apparition de Jésus ressuscité qui a bouleversé Paul et a été à l'origine de sa conversion.

En conclusion, je dirai que, si l'on veut nier le caractère historique, c'est-à-dire le caractère objectif et pas seulement subjectif de la résurrection, la naissance de l'Eglise et de la foi devient un mystère encore plus inexplicable que celui de la résurrection elle-même. L'on a remarqué à juste titre que : « L'idée que l'imposant édifice de l'histoire du christianisme soit comme une énorme pyramide placée en équilibre sur un fait insignifiant est certainement moins crédible que l'affirmation selon laquelle l'événement dans son ensemble – c'est-à-dire l'état de fait et la signification inhérente à cet état de fait – ait réellement occupé une place dans l'histoire comparable à celle que lui attribue le Nouveau Testament ».

Les récits de la Résurrection

A : Que disent les textes des événements qui ont suivi la résurrection de Jésus ? Et spécialement de toutes ses « apparitions » ?

B : Le Nouveau Testament raconte six fois ces événements : à la fin de chaque évangile, au début du livre des Actes et, sous la plume de Paul dans le quinzième chapitre de la première épître aux Corinthiens²⁸.

C'est le livre des Actes (1,3) qui brosse un tableau général du fait de la résurrection : « Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu ».

A : J'aimerais y voir un peu plus clair. Peut-on faire une chronologie de ces événements ?

B : C'est une tentative un peu vaine, du fait des divergences entre les évangélistes, mais si l'on veut se risquer à proposer une chronologie d'après les textes de la Bible, il convient de séparer les événements du premier jour (le dimanche) et ceux de la période ultérieure.

En commençant donc par le dimanche, on pourrait proposer (avec beaucoup d'incertitude) de distinguer sept temps :

Premier temps :

Il concerne les femmes.

Tôt le matin, Marie-Madeleine (Jn 20,1), l'autre Marie (Mt 28,1), la mère de Jacques (Lc 24,10) se rendent au tombeau, accompagnées de Jeanne et de Salomé et peut-être d'autres femmes. Un ange, (Lc 24,2 précise deux anges) s'adresse à elles et

²⁸ Les apparitions et la suite des événements sont mentionnées six fois dans le Nouveau Testament mais avec des contradictions.

leur annonce la résurrection de Jésus (Mt 28,5-7 ; Mc 16,5-6 ; Lc 24,5-8).

Deuxième temps :

Les femmes courent annoncer la nouvelle aux onze apôtres (Mt 28,5-7 ; Lc 24,5-8).

Troisième temps :

Pierre et Jean courent au tombeau pour voir ce qu'il en est (Lc 24,12 ; Jn 20,3-10). Ils ne voient que les bandelettes et rien d'autre.

Quatrième temps :

Marie-Madeleine (accompagnée de l'autre Marie d'après Matthieu 28, 9-10) revient au tombeau, rencontre celui qu'elle pense être le jardinier : Jésus en fait. Marie ne reconnaît pas Jésus immédiatement, il n'est plus comme avant mais cependant elle reconnaît la voix, le comportement (Jn 20,11-18).

C'est ici qu'est la fameuse phrase attribuée à Jésus : « *noli me tangere, nomdum enim ascendi ad Patrem meum* » traduit par : « ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père »²⁹

Cinquième temps :

Jésus apparaît à Simon Pierre (Lc 24,34 ; 1Co 15,5).

Sixième temps :

Jésus apparaît à deux de ses disciples qui partaient pour Emmaüs (dont un certain Cléophas) à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ces deux disciples retournent sur-le-champ à Jérusalem et rejoignent les onze (Lc 24,13-35 ; Mc 16,12-13).

Septième temps :

²⁹ La Bible de Jérusalem traduit – avec un sens un peu différent et peut-être mieux adapté – « *noli me tangere* » par : « ne me retiens pas ».

Jésus apparaît aux apôtres réunis en l'absence de Thomas (Lc 24,36-49 ; Jn 20,19-23).

A : Et pour la suite ?

B : Les textes sont moins nombreux.

Huit jours plus tard :

Jésus apparaît aux apôtres réunis avec, cette fois, Thomas (Jn 20,24-31).

A des dates non précisées, dans divers endroits :

En Galilée :

Jésus apparaît une troisième fois aux disciples réunis, il s'adresse à Pierre – c'est l'épisode dit de « la pêche miraculeuse » sur les rives du lac de Tibériade (Jn 21,14-22).

Jésus apparaît sur une colline (Jn 28,16-20).

Il apparaît à Jacques (1Co15,7).

Près de Jérusalem :

Dernière apparition de Jésus 40 jours après la résurrection (Ac 1,3 ; Lc 24,50-52).

A : Peut-on comparer ces témoignages concernant la résurrection ?

B : Tous les témoins parlent de diverses apparitions du ressuscité mais ils se distinguent par le choix des épisodes relatés : Matthieu se concentre sur l'apparition aux disciples en Galilée ; Luc sur les manifestations autour de Jérusalem et Jean présente une synthèse des deux.

Paul fournit une liste des témoins de la résurrection dans son épître aux Corinthiens: Pierre, les Douze, cinq cents frères, Jacques, tous les apôtres. Il y ajoute sa propre rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, et en souligne le caractère exceptionnel.

A : Que sait-on de la position des chefs religieux ?

B : D'après les textes, l'idée de la résurrection de Jésus a embarrassé les responsables religieux puisque :

- Les chefs des prêtres et les pharisiens demandent à Pilate un corps de gardes afin d'éviter le vol du corps de Jésus ; un sceau est aussi apposé sur la pierre, en conséquence, après la mise au tombeau (Mt 27,62-66).

- Le même évangile raconte que les soldats sont allés faire leur rapport et qu'il leur a été répondu (Mt 28,13) : « Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez... »

- Et, alors que Pierre prêche la résurrection, dans les temps qui suivent l'événement, le Sanhédrin convoque les apôtres et leur interdit de parler ou d'enseigner au nom de Jésus (Ac 4,17-18).

A : On peut donc noter d'importantes différences entre ces différents récits. Les récits évangéliques ne s'accordent ni sur les lieux, ni sur les acteurs, ni sur les paroles échangées lors des apparitions du « Ressuscité ». De plus, Jésus n'apparaît qu'à des convaincus ; jamais à des personnes qui pourraient garantir objectivement l'événement. Ces éléments ne plaident donc pas spécialement pour l'historicité des faits relatés.

B : Il est exact que Jésus ressuscité n'apparaît pas à ses ennemis et à la multitude. Celse, adversaire acharné des chrétiens - que nous avons déjà cité - développe cet argument : « Si Jésus voulait faire éclater réellement sa qualité de Dieu, il fallait qu'il se montrât à ses ennemis [après sa résurrection], au juge qui l'avait condamné, à tout le monde. Car, puisqu'il avait passé par la mort et au surplus qu'il était Dieu, comme vous le prétendez, il n'avait rien à redouter de personne ; et ce n'était pas apparemment pour qu'il cachât son identité, qu'il avait été envoyé. »

D'aucuns peuvent le regretter mais que serait alors la liberté de l'homme si la résurrection était un fait indiscutable ?

Par ailleurs, et j'ai déjà insisté sur ce point, quand on invente une histoire, on se met plutôt d'accord pour éviter si possible les différences et on l'aménage au mieux.

Conclusion

L'auteur n'est pas un théologien. Il n'accepte pas l'idée que l'homme pourrait croire contre sa raison, et la résurrection de Jésus, mystère par excellence, mérite un débat contradictoire fouillé.

Il reconnaît aussi que les dialogues de l'ouvrage sont un peu « biaisés », puisqu'il est à la fois juge et partie, mais il a tenu compte de réflexions de ses proches et a tenté de se mettre au mieux à la place d'Athanase, le non croyant.

La foi n'exclut pas le doute comme l'écrit Paulo Coelho dans *Comme un fleuve qui coule* : « C'est lui [le Doute] qui nous fait grandir, car il nous oblige à regarder sans crainte les nombreuses réponses à une même question ».

Aussi, considérons d'abord l'approche du sceptique qui pourrait citer Sherlock Holmes dans *L'aventure du pied du diable*, une de ses nouvelles : « Je crains que si l'affaire se situe sur un plan extra-humain, elle me dépasse. Cependant nous devons épuiser toutes les explications naturelles avant d'admettre une théorie comme celle-ci. »

Il convient donc de s'interroger avec rigueur sur les explications « rationnelles » de la résurrection de Jésus. Nous en avons détaillées un grand nombre.

A mes yeux, la plus solide, est celle choisie notamment par ses ennemis - les dirigeants juifs - : les disciples auraient dérobé le corps de leur maître pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci.

Envisageons cette thèse dans le détail.

Un petit groupe aurait donc déjoué la surveillance mise en place, roulé la pierre tombale qui barrait l'entrée du tombeau, se serait emparé du cadavre tout en prenant la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part. Puis ils auraient déposé le corps dans un endroit secret (jamais mentionné depuis). Ensuite, ils auraient simulé l'allégresse pour une soi-disant résurrection d'entre les morts. Les disciples auraient accepté cette affabulation et les rédacteurs des évangiles auraient menti (pour leur partie commençant au moment de la mort de Jésus sur la croix).

Outre la faiblesse de cette explication des faits, il y a les arguments complémentaires concernant les textes relatifs à la résurrection ; ceux-ci plaident pour une forte crédibilité sur différents points mentionnés : intervention initiale des femmes, comportement des disciples, aspect de Jésus ressuscité... Par ailleurs, l'évolution du groupe des disciples et l'explication unanime fournie par eux ne cadrent pas avec un mensonge initial.

Toutes ces réflexions conduisent l'auteur à reconnaître comme la plus plausible la position qu'expose le croyant : la résurrection de Jésus – certes *a priori* incroyable – est une réalité, ce n'est pas une supercherie inventée par ses disciples.

Selon Craig, les « érudits » sceptiques modernes n'expliquent pas rationnellement les faits les plus marquants – le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne – et qu'ils ne proposent aucune alternative plausible à la résurrection de Jésus. Il écrit dans *Reasonable Faith* : « Ceux qui refusent d'accepter la résurrection comme un fait historique avouent qu'ils n'ont simplement aucune explication. »³⁰

Bien entendu, reconnaissons humblement que les arguments présentés ne constituent pas une preuve irréfragable ; ils ont même

³⁰ Bernard Ghys s'insurge contre cette prétention à être aussi affirmatif (voir les compléments ci-après).

fort peu de chance de convaincre ceux qui rejettent l'idée que Dieu existe ou même ceux qui ne veulent pas croire à son incarnation humaine. Comme l'écrit Jacques Ellul dans *La subversion du christianisme* « Si chez le non-croyant, tout repose sur cette double certitude : que Jésus n'est pas ressuscité et que le Dieu Transcendant et Incarné n'existe pas, alors c'est un choix de valeurs qui dicte en réalité toute sa pensée. » (citation complète en annexe V).

Pour conclure, écoutons encore Jésus qui lui-même avait clairement fait observer que la foi ne relève pas de l'ordre de la preuve : « Un mort aurait beau ressusciter, s'ils ne veulent pas croire, ils ne croiront pas ».

Compléments

Bernard Ghys est l'auteur de *Autour du tombeau vide* (2018). Dans son ouvrage, il examine en détail les textes des évangiles non pas globalement mais en distinguant ce que nous dit chaque évangéliste. Il s'est inspiré de la méthode utilisée par R.E. Brown dans son livre *La mort du Messie*. Il écrit qu'il n'a l'intention ni de prouver de manière absolue que le tombeau n'était pas vide ni de présenter un scénario alternatif remplaçant l'explication chrétienne du vide du tombeau par un autre scénario incontestable. Ce n'en est pas l'objet. La plus grande partie du livre entre dans le détail des textes qui sont présentés.

Il m'est apparu honnête de faire part au lecteur des contradictions qu'il a relevées et des thèses qu'il avance.

Les divergences qu'il évoque (plusieurs figurent dans la partie conacrée aux récits de la résurrection) concernent notamment :

1) les récits des femmes au tombeau vide : il y a des contradictions sur le nombre de femmes qui se rendent au tombeau : une seule femme (Jn), deux (Mt), trois (Mc), au minimum cinq (Lc). Il y a aussi des contradictions sur le motif de leur visite : viennent-elles pour porter des aromates pour compléter l'ensevelissement (Mc et Lc) ou pour voir le sépulcre (Mt) ou pour se lamenter (Jn) ? On retrouve également des contradictions sur la réaction des femmes : dans le verset qui clôture son évangile, Mc indique expressément que les femmes terrorisées ne dirent rien. Inversement, chez Mt, les femmes transmettent le message de l'ange (et de Jésus) aux disciples puisqu'ils se rendent en Galilée. Chez Lc, le message est transmis explicitement aux disciples.

2) la présence d'une garde au tombeau évoquée seulement par Matthieu.

3) les apparitions : il y a des contradictions entre le lieu des apparitions en Galilée chez Mt et Jn (chap. 21) et à Jérusalem chez Lc et Jn (chap. 20) avec même une interdiction chez Lc de quitter Jérusalem. Il y a des contradictions dans la durée des apparitions : Chez Lc, Jésus apparaît aux disciples le soir même du dimanche et est enlevé au ciel le même soir. Chez Jn, Jésus leur apparaît également le même soir et également 8 jours après. Dans les Actes, Jésus leur apparaît pendant 40 jours.

4) le moment de la descente de l'esprit saint sur les disciples : Jn la situe le dimanche soir ; chez Lc, Jésus leur demande de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'esprit ; dans les Actes, (le même Luc que pour l'évangile) l'Esprit Saint descend à la Pentecôte.

Par ailleurs, Ghys propose quelques hypothèses que l'auteur a du mal à suivre : il pose la question de savoir si l'emplacement du tombeau était connu et envisage la possibilité d'erreur de tombe³¹, ainsi qu'un ensevelissement « déshonorant » de Jésus (par Joseph d'Arimatee ou même selon certains dans une fosse commune, le pourrissoir des suppliciés). Il aborde l'hypothèse de la pamoison et d'un complot³².

³¹ « L'hypothèse de l'erreur de tombe, loin d'être farfelue, repose sur des bases textuelles et offre une solution plausible à la découverte d'un tombeau vide par les femmes ».

³² « Si Jésus est sorti du tombeau le samedi, le fait qu'il soit resté dans le tombeau sans nourriture ne doit pas être pris en compte. Si, parmi les comploteurs, il y avait effectivement Joseph d'Arimatee et Nicodème, les aromates pouvaient au contraire aider Jésus à se réveiller. S'il s'agissait d'un complot, ce sont les comploteurs qui ont enlevé la pierre. Des gardes, il n'y en avait sans doute pas... Cette théorie est sans doute celle qui est la plus méprisée par les exégètes chrétiens, considérée comme la moins sérieuse. Ce n'est pas, pour moi, l'alternative la plus sérieuse mais je note qu'elle est

Enfin, Ghys envisage sérieusement le vol du corps qu'il préfère appeler *déplacement* du corps. Selon lui, la garde au tombeau est une invention et plusieurs personnes auraient pu déplacer le corps.

1) déplacement du corps par des disciples ?

Il adopte la position de Renan qui considère qu'une partie des disciples a pu déplacer le corps. Le vol aurait pu ainsi être commis par un nombre restreint de disciples, deux ou trois, sans qu'ils en avertissent les autres. Ils l'auraient fait pour vouloir restaurer la grandeur du nom de Jésus malgré sa mort atroce sur la croix comme un criminel et vouloir perpétuer ses enseignements. Dès lors, la disposition des linges dans le tombeau a pu être le résultat d'une *mise en scène* justement pour faire croire à une résurrection.

2) déplacement du corps par d'autres : la famille de Jésus ou des proches (Marthe, Marie et Lazare par exemple) ou Joseph d'Arimatee ou des soldats romains.

En ce qui concerne les apparitions de Jésus, Ghys propose comme alternative une hypothèse assez proche de celle que je considère comme ancienne qui n'est plus retenue à notre époque.

« Pierre, l'un des principaux des disciples qui accompagnait Jésus, a renié plusieurs fois son maître et il l'a aperçu emprisonné, humilié. Il l'a vu crucifié. Etant retourné en Galilée et ayant repris son ancien métier de pêcheur (comme le suggèrent l'évangile de Pierre³³, le fait que les disciples chez Lc partagent un repas de poisson rôti avec Jésus ressuscité, l'évangile de Matthieu qui situe l'apparition de Jésus en Galilée et surtout le chapitre 21 de Jean), honteux de son attitude, repensant sans cesse à ce que Jésus leur avait dit pendant le repas avant son arrestation, qu'il ressusciterait et les précéderait en Galilée (Mc 14:28), il a réellement cru voir

souvent volontairement mélangée aux autres alternatives dans le seul but de les discréditer toutes. »

³³ Ghys s'appuie aussi sur l'évangile de Pierre qui est non reconnue officiellement.

Jésus ressuscité. Il s'en est persuadé et en a persuadé les autres dans un mouvement collectif d'exaltation. Les hallucinations collectives n'existent pas mais des hommes peuvent se persuader collectivement d'avoir aperçu quelque chose parce que tous disent l'avoir aperçue. Puis les disciples sont revenus à Jérusalem. ».

En conclusion, Bernard Ghys estime qu'une analyse « laïque » des textes des évangiles ne permet pas d'y trouver des preuves historiques de la résurrection de Jésus. D'après lui, le doute existera toujours tant les alternatives sont nombreuses et crédibles.

ANNEXES

Annexe I - Les évangiles canoniques

Toutes les églises chrétiennes reconnaissent quatre évangiles dits canoniques.

Attribution traditionnelle

Les quatre évangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean³⁴), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du fragment de Muratori.

- ***Irénée de Lyon*** (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles : « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (*Adversus Haereses* III Préliminaire).

³⁴ Petitfils (opus cit., annexe III, *Jean l'évangéliste*) défend la thèse que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pêcheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus, comme Nicodème et Joseph d'Arimatee ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

- *Le fragment de Muratori*³⁵ est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin au septième ou huitième siècle, il est la traduction d'un original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu et malheureusement, le début et la fin du manuscrit manquent. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue treize lettres à Paul.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est attribué à Marc, écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est daté

³⁵ Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien qui l'avait découvert à la bibliothèque Ambrosienne de Milan.

d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110.

Au dix-neuvième siècle, les exégètes allemands ont établi l'hypothèse des deux sources que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (première source). Ils auraient eu accès également à un document plus ancien mais perdu nommé Q³⁶ (deuxième source). Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

Concernant la datation des évangiles, une thèse différente³⁷ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Manuscrits

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean. Les principaux codex³⁸ contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le *codex vaticanus* et le *codex sinaïticus* qui datent du milieu du quatrième siècle.

³⁶ Source Q ou simplement Q (*Q* pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à *Q* les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux évangiles).

³⁷ Thèse très argumentée dans le livre de Petitfils (opus cit.)

³⁸ Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture.

Mentions anciennes

- *Clément de Rome*

La tradition attribue depuis le deuxième siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom de « *Épître de Clément aux Corinthiens* » - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante (version grecque ancienne de la totalité des textes bibliques). Il accorde le statut d'Écriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*³⁹ ». Comme écriture proprement chrétienne, il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

- *Papias de Hiérapolis*

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du deuxième siècle qu'au travers de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée au quatrième siècle. Selon Eusèbe, Papias raconte la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre.

³⁹ Le *midrash* (pluriel *midrashim*) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

Annexe II - Les évangiles du dimanche de la résurrection

Jean (20,1-18)

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend au tombeau de grand matin ; c'étaient encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « *On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis.* » Pierre sortit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entre pas. Alors arrive aussi Simon Pierre, qui le suivait ; il entre dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Les disciples s'en retournèrent alors chez eux. Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent : « *Pourquoi pleures-tu ?* ». Elle leur répondit : « *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis* ». Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : « *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* ». Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : « *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre* ». Jésus lui dit : « *Marie !* » Elle se

tourna vers lui et lui dit en hébreu : « *Rabbouni !* » – ce qui signifie Maître. Jésus lui dit : « *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu* ». Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça : « *J'ai vu le Seigneur !* » Et elle leur raconta ce qu'il lui avait dit.

Luc (24, 1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.* » Et elles se rappelèrent ses paroles. A leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres ; mais ces propos leur semblèrent du radotage, et ils ne les crurent pas. Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne vit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé.

Marc (16, 1-11)

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé. Elles se disaient entre elles :

« *Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ?* » Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit : « *Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.* » Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur... Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons. Celle-ci alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons et qui étaient dans le deuil et les larmes. Et ceux-là, l'entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ne la crurent pas.

Matthieu (28, 1-10)

Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. A sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « *Ne craignez point, vous : je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et voilà qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit.* » Quittant vite le tombeau, tout émues et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre : « *Je vous salue* », dit-il. Et elles de s'approcher et d'étreindre ses pieds en se prosternant devant lui.

Annexe III - Les pèlerins d'Emmaüs

Luc (24,13-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : *« De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »*

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : *« Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. »* Il leur dit : *« Quels événements ? »*

Ils lui répondirent : *« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*

Il leur dit alors : *« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »*

Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« *Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse.* » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ?* »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « *C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité. Il est apparu à Simon Pierre* ». A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Annexe IV - L'incrédulité de Thomas

Jean (20,24-29)

Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « *Nous avons vu le Seigneur* ».

Mais il leur dit : « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point* ».

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : « *La paix soit avec vous !* »

Puis il dit à Thomas : « *Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* »

Thomas lui répondit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Jésus lui dit : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* ».

Annexe V - Citations complémentaires

Jésus n'est pas un mythe

Aucun Juif [...] du premier siècle n'a jamais nié l'existence de Jésus.

Will Durant (*Caesar and Christ*)

Si nous considérons, par exemple, que Tacite ne survit que grâce à un seul manuscrit médiéval, la quantité des manuscrits anciens du Nouveau Testament est remarquable.

Paul Johnson (*A historian looks at Jesus*)

J'avais une trop grande expérience de la critique littéraire pour pouvoir considérer les évangiles comme étant un mythe.

C.S. Lewis (*God in the dock*)

Les documents du Nouveau Testament indiquent avec précision le lieu et la date de la mort et de la résurrection du Christ, et n'hésitent pas à citer le nom des témoins de ces deux événements. Le contraste avec la forme non historique de la mythologie est saisissant. De plus il n'existe aucun exemple connu dans la littérature païenne où ce mythe aurait été appliqué à un personnage historique.

Alister McGrath (*Jeter des ponts - l'art de défendre la foi chrétienne*)

L'opinion majoritaire - pratiquement universelle - chez les intellectuels modernes est qu'aucun récit de dieux mourant et se relevant d'entre les morts n'a précédé le christianisme. Ils sont tous postérieurs au premier siècle.

Tryggve Mettinger

Jésus a été pendant près de vingt siècles la figure dominante de l'histoire de la culture occidentale, indépendamment de ce que chacun peut penser ou croire à son sujet [...]. Sa naissance marque le début du calendrier de la plus grande partie de l'humanité, c'est par et sur son nom que jurent et prient des millions d'hommes. Si Jésus n'a pas existé, on se demande comment un mythe peut autant changer l'histoire.

Jaroslav Pelikan (*Jesus through the centuries*)

La mort de Jésus

Il est pratiquement certain que ce n'était pas le fruit de l'imagination chrétienne, on se souvenait précisément de lui [Joseph d'Arimathie] parce qu'il a joué un rôle de premier plan dans la sépulture de Jésus [il était le propriétaire du tombeau], et donc il y avait quelqu'un qui savait exactement où Jésus avait été enseveli.

Raymond Brown (*The Virginal Conception and Bodily Resurrection of Jesus*)

Il est impossible qu'une personne à moitié morte, volée d'une sépulture, qui se traîne en rampant, faible et malade, ayant besoin de l'aide d'un médecin, de pansements et de pitié, ait pu, succombant encore à ses souffrances, donner à ses disciples l'impression d'avoir vaincu la mort et la tombe et d'être le Prince de la Vie.

David Strauss (*La vie de Jésus*)

Le tombeau vide

Le tombeau dans lequel Jésus fut enseveli était réellement vide au matin de la première Pâques, et pas la moindre preuve n'a été encore découverte de sources littéraires, épigraphiques ou archéologiques, pour venir formellement contredire cette évidence. Paul Maier (*Independent Press Telegram*)

Avec un événement recevant une telle publicité, ne pensez-vous pas qu'il eût été raisonnable qu'un historien, un témoin oculaire ou un opposant ait noté pour les temps à venir qu'il avait vu le corps de Jésus ?

Tom Anderson

Des traditions conflictuelles [au récit du tombeau vide] n'apparaissent nulle part, même pas dans la polémique juive. [...] Autrefois considéré comme un outrage à l'intelligence moderne et une source d'embarras pour la théologie chrétienne, le tombeau vide de Jésus est aujourd'hui classé parmi les faits généralement reconnus concernant le Jésus historique.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

Or, ce même génie judiciaire, dont les Juifs abusèrent pour arracher au pouvoir occupant la condamnation de Jésus, les notables y recoururent pour « escamoter » la Résurrection. La tombe était vide ; inévitablement, on a dû, pour trouver une alternative possible à l'inadmissible Résurrection, envisager toutes les hypothèses possibles, sauf celle-là seule qui correspondait à la vérité. Il est évident que l'explication du tombeau vide, imaginée par les contemporains du Christ – par ceux qui avaient le plus d'intérêt à nier la Résurrection est bien plus digne de notre considération que les suppositions avancées près de deux mille ans plus tard par des personnages dont les assertions ne peuvent subir, comme la fable imaginée par le Sanhédrin, l'épreuve d'un interrogatoire contradictoire de tous les témoins. En d'autres mots,

le Sanhédrin savait très bien quelle hypothèse il pouvait lancer sans se faire trop démentir par les témoins et les événements.

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

Quelle apparence, que les disciples, qui étaient la faiblesse et la timidité mêmes, soient devenus tout à coup si hardis, et qu'au travers des gardes, avec un danger visible de leurs personnes, ils aient osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public ? De plus, quand ils l'auraient osé, à quel dessein voudraient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur aurait été clairement courue ? Que pouvaient-ils espérer de là ? Car s'ils avaient enlevé le corps, il leur était évident que Jésus-Christ n'était pas ressuscité, et qu'il les avait trompés ; et comme ils s'étaient exposés pour lui à la haine de toute leur nation, il était naturel que se voyant ainsi abusés ils le renonçassent, déclarant aux magistrats que c'était un imposteur ; témoignage que toute la synagogue eût reçu avec un applaudissement général, et qui leur eût gagné l'affection de tout le peuple.

Louis Bourdaloue (*Sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ*)

Les apparitions

Paul accorde donc - comme les quatre évangiles - une importance fondamentale au thème des apparitions, qui sont la condition fondamentale pour la foi dans le Ressuscité qui a laissé la tombe vide. Ces deux faits sont importants : la tombe est vide et Jésus est apparu réellement. Ainsi se constitue cette chaîne de la tradition qui, à travers le témoignage des apôtres et des premiers disciples, parviendra aux générations successives, jusqu'à nous.

Benoît XVI (*Audience du 8 novembre 2008*)

Si votre Messie préféré se fait crucifier, alors soit vous rentrez à la maison, soit vous trouvez un autre Messie. Mais l'idée de voler le corps de Jésus pour dire que Dieu l'avait ressuscité des morts est quasiment impossible pour les disciples.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

De toute façon, des hallucinations n'auraient pas pu mener les disciples à croire en la résurrection de Jésus. Parce que les hallucinations sont des projections de ce qui se trouve dans nos pensées, elles ne peuvent pas contenir des éléments qui ne sont pas déjà dans nos pensées... Vu leur mentalité juive, les disciples, s'ils avaient eu des hallucinations, auraient eu des visions de Jésus glorifié dans le sein d'Abraham, où les justes décédés d'Israël demeurent jusqu'à la résurrection à la fin des temps. Donc, les hallucinations auraient, tout au plus, amené les disciples à croire à l'ascension de Jésus au ciel mais certainement pas à sa résurrection, une idée qui allait carrément contre la mentalité juive. Les hallucinations expliquent peut-être les apparitions de Jésus après sa mort, mais pas le tombeau vide ; elles n'offrent donc pas une réponse complète et satisfaisante. Il semble alors que l'hypothèse des hallucinations ne suffit pas comme explication plausible des faits entourant la résurrection de Jésus-Christ.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

En cette heure au-dessus de toutes les autres, où notre condition humaine explose et devient une condition inhumaine, la naïve Marie-Madeleine croit qu'elle a affaire au jardinier.

Didier Decoin (*Il fait Dieu*)

La résurrection de Jésus fournit une explication *suffisante* du tombeau vide et des rencontres avec Jésus. Et après avoir examiné toutes les autres hypothèses possibles que j'ai trouvées dans la littérature sur ce sujet, je pense que c'est aussi une explication *nécessaire*.

Anthony Flew (*There is a God, How the world's most notorious atheist changed his mind*)

Avoir une hallucination, c'est désirer voir quelque chose, voir en fait autre chose, et prendre cette autre chose pour ce que vous souhaitiez voir... Les disciples, par contre, ont réellement vu ce qu'ils cherchaient, mais ils n'ont pas cessé de le prendre pour autre chose ! Madeleine, par exemple, désire découvrir le Crucifié : il eût donc été naturel que, voyant le jardinier, elle le prît pour Jésus. Mais non ! Elle voit Jésus et le prend pour le jardinier !

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

L'évolution des disciples

Pensez à l'absurdité psychologique de décrire une bande de poltrons vaincus, un jour réfugiés dans une chambre haute, puis quelques jours plus tard transformés en un groupe qu'aucune persécution ne pouvait réduire au silence - et alors chercher à attribuer ce changement dramatique à rien de plus qu'une légende fabriquée de toute pièce qu'ils tentaient d'imposer au monde. Ceci n'a vraiment aucun sens.

Norman Anderson (*The resurrection of Jesus Christ*)

La principale preuve de la résurrection de Jésus-Christ est fournie par le témoignage des apôtres, des évangélistes et, en général, des premiers disciples de Jésus. Ces témoins ne peuvent pas s'être fait illusion. Encore moins les témoins de la résurrection de Jésus peuvent-ils être soupçonnés de mensonge. Le caractère moral des apôtres, leur accent de conviction, les railleries et les persécutions que leur attirait la prédication d'un Messie mort et ressuscité, écartent absolument toute supposition de ce genre. Autant les témoins sont dignes de foi, autant les témoignages qu'ils ont rendus à la résurrection de Jésus, objet principal de leur foi et de leur prédication, sont clairs, explicites, unanimes sur les points essentiels.

Charles-Edouard Babut (*La vérité chrétienne*)

Jésus était tellement différent de tout ce que les Juifs attendaient du Fils de David que même ses propres disciples ont eu énormément de peine à embrasser l'idée qu'il était leur Messie.

Millar Burrows (*Plus de lumière sur les manuscrits de la Mer Morte*)

Mais ce qui surprend au-delà de tout le reste, et ce que nous ne pouvons assez admirer, c'est de voir ces apôtres qui, pendant la vie de leur Maître, ne pouvaient pas même comprendre ce qu'il leur disait de sa résurrection, qui, dans le temps de sa Passion, en avaient absolument désespéré, et qui rejetaient après sa mort

comme des fables et des rêveries ce qu'on leur racontait de ses apparitions ; de voir, dis-je, des hommes si mal disposés à croire ou plutôt si déterminés à ne pas croire, devenir les prédicateurs et les martyrs d'un mystère qui, jusque-là, avait été le plus ordinaire sujet de leur incrédulité, aller devant les tribunaux et les juges de la terre confesser une résurrection dont ils s'étaient toujours fait une matière de scandale, ne pas craindre de mourir pour en confirmer la vérité, et s'estimer heureux, pourvu qu'en mourant ils servissent, à Jésus glorieux et triomphant de témoins fidèles.

Louis Bourdaloue (*Sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ*)

Quelque chose était arrivé à ces hommes, quelque chose qu'ils ne pouvaient décrire qu'en disant avoir « vu le Seigneur ». Ceci n'est pas un appel à une quelconque « expérience chrétienne » généralisée. Il est question ici d'une série particulière d'événements, de caractère unique, qui ne peuvent se répéter, et cantonnés à une période limitée.

Charles-Harrod Dodd (*Le fondateur du christianisme*)

Or, le phénomène auquel nous avons affaire, en l'occurrence, constitue le plus formidable ébranlement d'événements que nous révèle l'histoire, et seul un choc initial d'une force, d'un élan, d'une puissance, d'une violence absolument uniques, peut en rendre compte. Franchement, cette clique plutôt disparate de cultes-terreux, rustaude et prompts à foutre le camp, toute tremblante encore d'avoir assisté de loin à la crucifixion, à la dégradation grotesque et avilissante, à la mort de leur Maître – crevé comme un lion crucifié de Numidie – ce ramassis de pleutres sans cervelle, est-ce là cette force et cette puissance d'où l'histoire a reçu ce choc ?

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

Si l'on part du présupposé que Dieu existe, qu'il s'est manifesté dans l'histoire des hommes, que sa manifestation est nécessairement “sur-naturelle” (c'est-à-dire qui dépasse le monde

naturel), les récits évangéliques concernant la résurrection ne sont pas du tout invraisemblables. Au reste, n'oublions jamais que les apôtres sont morts pour avoir juré jusqu'au bout qu'ils avaient vu Jésus ressuscité, qu'ils lui avaient parlé, et pris des repas avec lui. Quant à la transformation qu'ils ont vécue au matin de Pâques, et que rien n'a ébranlée jusqu'au terme de leur vie, c'est peu de dire qu'elle n'a pu être provoquée ni par une supercherie de leur part, ni par quelques pieuses illusions. En fait, seul le surgissement d'un phénomène en dehors du commun a pu opérer un tel changement dans leur vie.

Brunot Gaudalet (*La revue de théologie de la Faculté Jean Calvin*)

L'Eglise avec, au départ, une poignée de pêcheurs sans instruction et de collecteurs d'impôts, se répandit en trois cents ans dans tout le monde connu. Cette merveilleuse histoire de révolution paisible est absolument unique. Tout cela, simplement, parce que les chrétiens ont pu dire à ceux qui les questionnaient : « Jésus n'est pas seulement mort pour vous. Il est vivant ! Le rencontrer et le découvrir ne tient qu'à vous ! » L'ayant fait, ils se joignirent à l'Eglise et l'Eglise, née d'un tombeau vide, s'est répandue partout.

Michael Green (*The Empty Cross of Jesus*)

On a pu les [apôtres] emprisonner, les torturer, les mettre à mort, mais personne n'a pu leur faire abandonner leur conviction que Jésus était ressuscité le troisième jour !

Michael Green (*The Empty Cross of Jesus*)

Et si la résurrection n'était qu'une légende ?

Le problème est que les faits étaient vérifiables, le tombeau était vide et les témoins étaient encore vivants lorsque les premiers textes néotestamentaires ont été écrits. Les Juifs reconnaissaient que le tombeau était vide. Les témoins du Christ ressuscité ont été persécutés à cause de leur témoignage. Et ils auraient eux-mêmes inventé toute cette histoire ?

Alexis Masson (*La résurrection de Jésus-Christ : Mythe ou Réalité - Interview - 2012*)

Comment ces disciples se sont-ils relevés après la ruine, l'échec de la crucifixion ? Peut-on imaginer qu'ils se soient réveillés en se disant les uns aux autres : [...] nous avons manqué de courage mais nous devons nous relever. Pour être plus crédibles, nous n'avons qu'à inventer une histoire de résurrection. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Il me semble plus sage de faire crédit à ces hommes et d'écouter ce qu'ils disent eux-mêmes des raisons de leur relèvement.

Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*)

Nous pouvons dire que l'existence de l'Eglise apporte une certaine crédibilité à l'incroyable de la Résurrection. Il a fallu une expérience forte pour relever les disciples et pour les conduire à poursuivre l'œuvre de leur maître.

Antoine Nouis (*Réforme - 2013*)

La véracité des faits

Trop souvent, aujourd'hui, on aimerait avoir le « film de la résurrection » telle qu'elle s'est déroulée. Il convient de rappeler que les Evangiles canoniques ont résisté à cette tentation. Ils décrivent l'avant- et l'après-résurrection, c'est tout.

Claire Clivaz (*Le Temps* - 2011)

L'un des faits les plus étonnants sur cette croyance des premiers chrétiens en la résurrection de Jésus est que cela s'est produit dans la ville même où Jésus fut crucifié. La foi chrétienne n'est pas venue à l'existence dans une ville lointaine, loin des témoins qui ont vu la mort et l'ensevelissement de Jésus. Cette foi vit le jour dans la ville où Jésus fut publiquement crucifié, sous les yeux de ses ennemis.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

La foi simple du chrétien qui croit en la résurrection n'est rien en comparaison de la crédulité des sceptiques qui acceptent les fables les plus improbables et les plus invraisemblables plutôt que d'admettre l'authenticité des certitudes historiques.

Dale Hanson (*The resurrection and the life*)

Cette vérité vivante s'appuie sur une évidence si imposante, positive et négative, factuelle et indirecte, qu'aucun jury intelligent de ce monde ne manquerait de prononcer le verdict selon lequel l'histoire de la résurrection est vraie.

Lord Darling

La résurrection du Christ, en elle-même, ne nous renvoie à aucune expérience. Il est impossible de se la représenter ; elle ne peut qu'être évoquée. Il est surprenant de constater comment les apparitions mêmes du Ressuscité rapportées dans les Evangiles sont accompagnées d'une certaine incrédulité.

Dom Victor (*conférence de la Communauté de Tamié* - 2008)

J'ai dû admettre que si j'avais été l'un de ces propagandistes du premier siècle essayant de truquer la résurrection de Jésus, il y a au moins dix choses que j'aurais faites différemment :

- J'aurais attendu plus longtemps après la résurrection avant de publier mon récit ;
- Je publierais mon récit loin de l'endroit où ces évènements se sont supposément produits ;
- J'aurais choisi mes témoins très soigneusement. J'évitais, autant que possible, de nommer des gens dans mon récit, encore moins de nommer des gens importants comme témoins ;
- J'aurais souligné cet évènement [la résurrection] avec des manifestations surnaturelles impressionnantes et des présages ;
- J'aurais minutieusement fait correspondre mon récit avec ceux que je connaissais, embellissant la légende seulement aux endroits où j'aurais été sûr de ne pas être contredit ;
- Je me dépeindrais comme quelqu'un de bienveillant et même d'héroïque ;
- J'aurais caché l'emplacement du tombeau ;
- J'aurais essayé de piétiner l'enquête ;
- Je ne prêcherais pas un message sur la repentance à la lumière de la résurrection ;
- J'évitais de m'exposer à la mort par mon mensonge.

Josh McDowell et Bob Hotetler (*Si j'avais truqué la résurrection* – réduit aux titres des paragraphes)

Plusieurs critiques disent qu'il y a des contradictions dans les récits sur la résurrection. Mais ces récits nous convainquent plutôt de leur authenticité; ils nous démontrent un manque naïf de connivence, de consentement réciproque et de convergence comme le font les témoins oculaires de n'importe quel évènement ordinaire.

Josh McDowell et Bob Hotetler (*Si j'avais truqué la résurrection*)

Le portrait de Jésus dans les récits de la résurrection est vraiment très étrange. Il n'y a aucun portrait de ce genre dans la littérature juive de l'époque. Et pourtant, de façon remarquable, il est cohérent à travers les récits de Matthieu, Luc, et Jean (...). Donc

quelque chose de très étrange a dû se passer. Tout se passe comme si les évangélistes voulaient nous dire : "Je sais que vous allez trouver cela très difficile à croire, mais c'est effectivement ce qui s'est passé". Quelque chose d'extraordinaire est arrivé, laissant ses empreintes dans les récits. Quiconque eût voulu écrire un récit fictif de la Pâque, eût fait Jésus plus clairement reconnaissable.

Anthony Flew (*There is a God...*)

L'histoire se doit d'enregistrer comme un fait établi, indéniable, comme une certitude exempte du moindre coupage de doute, que les disciples de Jésus ont cru, comme on croit à une vérité d'évidence, avoir revu vivant celui qui venait d'expirer.

Henri Guillemin (*L'affaire Jésus*)

Selon tous les rapports du Nouveau Testament, aucun humain n'a été témoin de la résurrection, personne n'était présent, même pas ses disciples. Cela aurait été facile pour eux d'inventer des événements imaginaires, mais aucun ne l'a fait. C'est pour cela que le récit des évangiles est fiable.

Pinchas Lapide

Trois hypothèses s'offrent à l'historien : soit les disciples de Jésus ont menti, soit ils ont été victimes d'un leurre ou d'une hallucination collective ; soit, enfin, ils disent vrai et ont vraiment vu Jésus ressuscité d'entre les morts, ce qui reste une totale énigme pour la raison humaine.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

Les hommes acceptent de mourir pour ce qu'ils croient être vrai, bien que cela puisse en réalité être faux. Ils ne meurent pas, toutefois, pour ce qu'ils savent être un mensonge.

Paul Little (*Know why you believe*)

Que la résurrection de Jésus ait eu lieu ou non est une question historique et ici, la question historique est inéluctable. La question doit donc se trancher au niveau de l'argument historique.

Wolfhart Pannenberg

Comment croire qu'ils [les disciples] aient été de banals affabulateurs, des mythomanes, victimes d'hallucinations ? Il y a là un phénomène unique, que l'historien armé de sa seule science ne peut pénétrer.

Jean-Christian Petitfils (*Jésus*)

On est souvent surpris de découvrir que de nombreuses contradictions apparentes [dans les récits de la résurrection de Jésus] s'avèrent ne pas être contradictoires, mais uniquement complémentaires... A première vue les divergences semblent grandes... Mais il reste néanmoins vrai que tous [les récits de la résurrection], sans exception, peuvent être harmonisés afin de prendre leur place dans un récit structuré et cohérent, sans la moindre contradiction ou difficulté, et cela sans rien supprimer, rien inventer, rien manipuler, excepté un effort minime d'imaginer le comportement naturel d'un groupe de gens surpris courant dans le pénombre de l'aube entre Jérusalem et le jardin.

Dorothy Sayers (*The man born to be king*)

Il existe des preuves historiques certaines que des hommes ont témoigné de cette résurrection, parce qu'ils y ont cru. Le témoignage des apôtres constitue un ensemble de traces accessibles à la méthode historique. L'historien a ici toute liberté pour décoder et juger la valeur et le sérieux de leur témoignage.... Cet événement est encore historique par les traces durables qu'il a laissées dans l'histoire. Pensons au vaste mouvement de ceux qui à travers vingt siècles ont cru et croient au ressuscité et font de la résurrection de Jésus le fondement de leur existence.

Bernard Sesboüé (2012)

Le sens de la résurrection

La foi des chrétiens est la résurrection du Christ. Il n'est pas difficile de croire que Jésus est mort ; les païens le croient également, tout le monde le croit. Mais ce qui est vraiment grand, c'est de croire qu'il est ressuscité.

Augustin (St)

En effet, le tombeau vide, lui, indique et souligne la révélation du mystère. Il montre que ce n'est pas en vain que Dieu est à l'origine de la révélation : comme tel, il devient agissant et reconnaissable. Lui qui ne dépend ni de la force ni de la volonté de l'homme, se livre à la mort sans être entravé par cette misère dernière qui limite toute existence.

Karl Barth

La résurrection du Christ est l'élément central du christianisme, une vérité fondamentale qui doit être réaffirmée avec force en tout temps, car la nier comme on a tenté de le faire de différentes manières et comme on continue de le faire, ou la transformer en un événement purement spirituel, équivaut à rendre vaine notre foi elle-même.

Benoît XVI (*Homélie - Pâque 2006*)

Un théologien allemand a dit une fois, de manière ironique, que le miracle d'un cadavre réanimé – si toutefois cela s'était réellement produit, ce à quoi d'ailleurs il ne croyait pas –, serait en fin de compte sans importance puisque, précisément, nous ne serions pas concernés. En effet, si une fois quelqu'un avait été réanimé, et rien d'autre, en quoi cela devrait-il nous concerner ? Mais, précisément, la résurrection du Christ est bien plus, il s'agit d'une réalité différente. Elle est – si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution – la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif dans une dimension totalement nouvelle qui soit jamais advenue dans la longue histoire de la vie et

de ses développements : un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire.

Benoît XVI (*Homélie - avril 2006*)

La résurrection de Jésus-Christ reste aujourd'hui l'évènement central sur lequel repose la foi des chrétiens. Cette affirmation peut paraître pour certains une simple évidence qui n'apporte rien, pour d'autres le rappel inopportun d'un particularisme, pour d'autres encore un simple archaïsme. Pourtant, à l'heure actuelle, il est possible de repérer des signes qui donnent à penser que l'évidence n'est pas si grande, l'inopportunité si flagrante, l'archaïsme si dépassé.

Philippe Clemençon (*La résurrection du Christ - Revue Question - 1980*)

Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés ; il l'a fait disparaître après l'avoir subie Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie.

Jean Chrysostome (St)

Affirmer notre foi devant les hommes de notre temps représente une singulière responsabilité. Car ce que nous affirmons est vraiment l'in vraisemblable et il est normal que nous nous heurtions d'abord à une attitude d'incrédulité. Je veux dire par là qu'affirmer ce que notre foi nous fait affirmer, c'est-à-dire [...] que l'évènement essentiel de l'histoire humaine est déjà accompli ; que jamais aucune révolution, aucun progrès scientifique n'apportera rien d'aussi important que la résurrection de Jésus-Christ, ce sont des affirmations d'une singulière audace.

Jean Daniélou (*Scandaleuse vérité*)

Les évangiles ne peuvent fournir aucune preuve de la résurrection de Jésus, et ce pour la simple raison que la foi de l'Eglise naissante, mise en récit dans ces textes, procédait toute entière de l'évènement pascal. [...] Pour leur part, les apôtres ne se sont jamais appuyés sur des preuves. Ils ont proclamé le Ressuscité en

affirmant qu'il leur était apparu, mais les apparitions elles-mêmes n'ont pu constituer une révélation que moyennant la foi. Ce qui était vrai pour eux reste vrai pour tous les temps : quels que soient les faits invoqués, la foi ne se prouve pas. L'apologétique peut éventuellement lever des obstacles au croire, mais elle n'a jamais converti personne par ses arguments. [...] L'intelligence des faits passés ou présents sert à baliser les chemins de la foi, mais celle-ci se situe toujours au-delà des repères humains.

Michel Deneken (*Interview - Passion et résurrection : les faits et la foi*)

En réalité, ce qui fait scandale dans le christianisme, c'est toujours et encore le christianisme lui-même, autrement dit le Messie crucifié et le Christ ressuscité.

Jean-Pierre Denis (*La Vie - 2014*)

Au bout du compte, la résurrection apparaît inséparable de tout le cortège d'effets qui se révèlent partie intégrante de son événement même en ceux qui lui portent témoignage :

- leur expérience de liens vivants avec Jésus après sa mort, à travers les « apparitions » ;
- leur acte de foi en la vie ressuscitée de leur Seigneur ;
- leur proclamation de la résurrection comme fait et comme promesse et prémices de la résurrection universelle ;
- leur départ en mission pour annoncer cette bonne nouvelle ;
- et, finalement, à travers tout cela, l'institution de l'Eglise comme communauté de tous ceux que rassemblent leur foi en la Seigneurie de Jésus, leur célébration culturelle de sa mémoire, la conversion effective de leur vie...

Joseph Doré

L'expérience de tous les groupements révolutionnaires, des maquis, des mouvements de partisans, des guérillas, c'est *qu'aussitôt* que le chef qui les amène est mort, tout s'effondre et le mouvement disparaît. Dans tous ces cas, ou bien il y a une forte organisation, structure, institution, et alors le parti dure (ce que les

léninistes ont su faire) ou bien il y a une personnalité charismatique, et à sa mort, il n'y a plus rien (l'exemple de Che Guevara peut se répéter cent fois). Comment se fait-il que Jésus mort, son petit groupe politico-guérilla se soit maintenu ? *Tel quel c'est inexplicable*. On dira qu'il s'est maintenu en devenant religieux. Mais on ne répond pas du tout à la question : pourquoi ces hommes sans chef ont-ils voulu se maintenir ? Alors que manifestement aucun autre chef charismatique ne viendra remplacer Jésus pendant peut-être quinze ans [...] Si les évangélistes et disciples, si les premiers groupes chrétiens ont édulcoré le message de Jésus, s'ils l'ont fait passer du domaine politique (sérieux, grave, dangereux) au domaine religieux (sans importance et sans danger), pour la persécution pour échapper à la police de César, ils semblent vraiment ne pas avoir très bien réussi ! Comment expliquer dans ce cas les persécutions et les martyrs ?

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

Cet événement [la résurrection] est la clé de voûte de tout l'édifice chrétien ; c'est lui qui confirme l'œuvre de Jésus dans son entier, et qui seul permet d'expliquer la formation durable de son Eglise. Enlevez ce fait, et nos croyances sont ébranlées jusque dans leur base, et leur ruine ne peut tarder, ruine d'autant plus désastreuse que l'édifice a été imposant et colossal.

Henri Gambini (*Essai sur la résurrection de Jésus-Christ*)

Ainsi, pour être une question de foi, la résurrection n'est pas pour autant un élément périphérique de la foi, mais le fondement du christianisme. Il faut choisir : ou partager la foi et l'espérance des apôtres, ou partager le doute des incrédules ou des égarés !

Brunot Gaudalet (*La revue de théologie de la Faculté Jean Calvin*)

Si la résurrection est réelle, elle ne peut être un fait isolé ; cet acte divin doit appartenir à l'ensemble d'une œuvre divine. Sans relation avec ce qui le précède et ce qui le suit, un tel miracle serait plus étrange et plus irrationnel encore, s'il est possible, qu'il ne

l'est par sa nature. C'est par la place qu'il occupe dans un tout homogène, que, sans cesser d'être surnaturel, il devient logique et naturel.

Frédéric Godet (*La résurrection de Jésus-Christ*)

La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'Eglise chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution. Le christianisme subsiste ou s'écroule avec la vérité de la résurrection. Si vous pouvez prouver le contraire, vous pouvez compter le christianisme pour rien...

Michael Green (*The empty cross of Jesus*)

Croire que Dieu s'est révélé, qu'il s'est incarné, que Jésus est ressuscité demande et demandera toujours un acte de foi qui peut devenir rare dans une culture où ces réalités sont de plus en plus difficiles à penser.

Xavier Lecroix (*La Vie - 2010*)

La résurrection et la divinité de Jésus sont deux notions intrinsèquement liées, puisque, si l'on en croit l'histoire classique, c'est par la première qu'aux yeux des apôtres la seconde est prouvée. En d'autres termes, la divinité de Jésus serait prouvée quasi-historiquement [si la résurrection l'était].

Jean-Paul Yves Le Goff (*La résurrection de Jésus du point de vue de l'histoire*)

J'en ai conclu que la résurrection de Jésus Christ est le canular le plus méchant, vicieux, cruel jamais imposé au cœur de l'homme, ou bien c'est le fait le plus fantastique de toute l'histoire.

Josh McDowell (*The Resurrection Factor*)

Le chrétien éclairé sur la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ jouit de l'assurance de son salut. Il en est aussi sûr qu'il est sûr que Jésus-Christ est ressuscité, et pour le faire douter de son

espérance éternelle, il faudrait commencer par le faire douter que Jésus-Christ est ressuscité des morts. C'est pourquoi Pâques, le jour que nous célébrons, est le plus grand jour de l'année chrétienne, et l'événement que nous rappelons aujourd'hui est non pas un événement du royaume des cieux, mais l'Événement du royaume des cieux.

Adolphe Monod (*Les adieux*)

Au lendemain de la résurrection, il se produit une relecture chez les apôtres de tout le passé de Jésus. Leurs anciennes compréhensions de Jésus se cristallisent, le puzzle se met en place. Ils réalisent qu'ils ont côtoyé Dieu lui-même !

Bernard Sesboüé (*La Vie - 2010*)

La résurrection entra intimement dans la vie des premiers chrétiens ; ce fait transparaît sur leurs tombes, et par les dessins trouvés sur les murs des catacombes ; elle est entrée profondément dans l'hymnologie chrétienne ; elle devint l'un des thèmes vitaux des grands écrits apologétiques des quatre premiers siècles ; elle était le thème central des prédications de la période pré-nicéenne et post-nicéenne. La résurrection était dans le Credo de l'Eglise.

Wilbur Smith (*A great certainty in this hour of world crises*)

La revendication de la résurrection est vitale pour le christianisme. Si le Christ est ressuscité des morts par Dieu, alors il a les références et l'authentification que nul autre leader religieux ne possède. Bouddha est mort. Mahomet est mort. Moïse est mort. Confucius est mort. Mais, selon... le Christianisme, le Christ est vivant.

Robert Charles Sproul (*Reason to believe*)

Le christianisme est dans son essence même une religion de résurrection. La résurrection est au cœur même du christianisme. Éliminer la résurrection, c'est éliminer le christianisme.

John Stott (*La croix de Jésus-Christ*)

La résurrection, nous cherchons beaucoup trop à la regarder comme un événement apologétique et momentané, comme une petite revanche individuelle du Christ sur le tombeau. Elle est bien autre chose et bien plus que cela. Elle est un événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective par le Christ de ses fonctions de Centre universel.

Pierre Teilhard de Chardin

[...] Il y a une personne dans l'histoire de l'humanité qui satisfait pleinement aux conditions préalables et postérieures pour être Dieu incarné (c'est-à-dire vivre le genre de vie que nous nous attendrions qu'un Dieu - s'il y a un Dieu - vive sur la terre) ; et c'est Jésus. Par conditions préalables, j'entends : vivre une vie bonne et sainte, nous prodiguer un enseignement moral profond, montrer sa conviction d'être l'incarnation de Dieu, vouloir expier nos péchés et être à l'origine d'une Eglise qui enseigne cela. Par conditions postérieures, je veux dire que sa vie a été marquée par un super-miracle, tel qu'une résurrection d'entre les morts. Et il n'existe dans l'histoire humaine aucun autre candidat plausible pour satisfaire l'un ou l'autre de ces ensembles de conditions. [...] Aucune grande religion autre que le christianisme n'a prétendu être fondée sur un super-miracle pour lequel il existerait de quelque manière que ce soit le genre de témoignage détaillé qui existe pour le miracle fondateur du christianisme (même si cela peut paraître insuffisant pour certains). Cependant, la non-existence de tout autre candidat plausible pour remplir soit les conditions préalables soit les conditions postérieures montre que la coïncidence de la preuve préalable et la preuve postérieure (même faible) chez un candidat est un événement extrêmement improbable dans le cours normal des choses – à moins que Dieu n'en soit à l'origine...

Richard Swinburne (*The Probability of the Resurrection of Jesus*).

L'auteur

Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy. Il a écrit un manuel de probabilité et statistique pour les étudiants, plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy ainsi que des livres à orientation religieuse

Ouvrages religieux

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth)

Préfaces de Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay

A paraître chez Ed. Téqui en 2020

- Evangiles et Coran : amour ou soumission ?
auto-édition, 2020

- Les Noli me tangere dans la peinture
Préface de Guy Jampierre
auto-édition, 2019

- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie
Préface de l'Abbé Frédéric Constant
auto-édition, 2019

- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection
Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot
auto-édition, 2019

- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art
Préface de Mgr Olivier de Germay
auto-édition 2019

- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?
Ed. Verone, 2017

- Jésus est-il vraiment ressuscité ?
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin
Ed. Pierre Téqui, 2015